18. le président et l'imposteur

Le Président attend sur le perron de l'Élysée, nœud de cravate impeccable, large sourire. Quand la voiture électrique franchit la grille de la cour d'honneur, il descend les marches en deux enjambées flanqué de son épouse et s'avance, les deux mains tendues. De Gaulle descend, altier. Il toise ce bâtiment qu'il n'a jamais vraiment aimé. Trop fastueux, inutilement luxueux. Un « palais de cocottes », comme il l'avait confié naguère.

— Général, dit le Président, j'espère que le voyage n'a pas été trop long !

L'ancien locataire ne prend pas ombrage de la maladresse du nouveau : il semble, lui, à son aise en fait de cocottes. Ils traversent le vestibule, montent l'escalier. Émilie est invitée à rejoindre les bureaux de la com'. Le Président tient à convoquer une conférence de presse le plus tôt possible pour, explique-t-il, « faire une belle séquence ».

Le Général reconnaît certaines moulures, l'odeur de ces couloirs où il a tant marché. Il constate plusieurs changements : on a refait la peinture, une partie du mobilier a été remplacée. Le tapis qui orne l'escalier le déconcerte quelque peu, avec ses drôles de nuances rouge et bleu. Mais le plus surprenant est suspendu derrière le bureau présidentiel. En lieu et place de la « madone aux fresques des murs », cette drôle de Marianne qu'on croirait crayonnée par une main d'enfant.

— C'est du *street art*, explique le Président en constatant la grimace réprobatrice de son prédécesseur. L'œuvre est signée par l'auteur de l'affiche « Hope », qui représente Barack Obama…

— Je ne connais pas ce monsieur, répond le Général.

— Ah oui, pardon, je vois qu'on ne vous a pas *briefé*. Barack Obama, l'ancien président américain.

Moment de silence embarrassé. Le Président cligne des yeux dans un étrange rictus. Il cherche une pirouette pour mettre un terme au malaise.

— Comment va la santé, Général ?

— Je ne vais pas mal, je vous remercie. Comment va la santé de la France ?

Le Président remue la tête et clôt les paupières à demi, affectant le sourire de l'humble ouvrier satisfait de sa tâche.

— Oh, il y a du travail…

Constatant que son interlocuteur attend des explications plus étayées, le Président fait état d'un contexte « tendu », tant sur le plan national qu'international. Il évoque, en particulier, la situation qui s'envenime au Proche-Orient. Le Général se remémore les drapeaux palestiniens et libanais aperçus aux terrasses de Majorque, et les choix du gouvernement espagnol.

— À propos, interroge le Général, quelle est la position de la France dans ce conflit ?

Le Président se lance dans une explication savante, pondérée, structurée en deux parties et deux sous-parties. Il invoque une approche « en plusieurs temps », une action concertée avec les « partenaires européens ». Tout en prenant en compte les « différentes sensibilités », il martèle sa « résolution » à affirmer « le droit d'Israël

à se défendre » tout en se tenant, « en même temps », « aux côtés du peuple libanais » et en réitérant, « avec force », « la légitimité du peuple palestinien à disposer d'un État ». Plus son propos semble vide de conviction, plus il compense par une théâtralité accrue, appuyant ses gestes et ses expressions faciales à l'extrême. Une formule revient sans cesse dans la bouche du Président : « J'y crois très profondément », sans qu'on sache à quoi se réfère le pronom adverbial « y ».

Le Général l'observe, immobile. Il se contente d'un « Je vois… » prononcé très lentement, avec la voix d'un médecin qui, constatant la rechute d'un patient, se refuserait à lui annoncer la nouvelle.

— Vous savez, Général, reprend le Président sur un ton plus confidentiel, je me suis posé beaucoup de questions, ces dernières années. Je crois que j'ai été, sans doute, un peu trop vertical, trop rigide…

— Avez-vous pensé à consulter un rebouteux ?

Le Président rit, d'abord franchement, puis l'hilarité se suspend. Dans un dernier retour de rire, ses yeux croisent ceux du Général, et alors la plaisanterie cesse tout à fait. Un nouveau passage à vide. On perçoit, depuis les jardins de l'Élysée, le bruit lointain de la tondeuse.

— C'est fou, tout de même, cette situation, dit le Président d'une voix sourde.

— Oui, monsieur, répond le Général qui, cette fois, ne s'embarrasse plus ni des titres, ni d'entretenir la conversation.

Une assistante apparaît dans l'encadrement de la porte, comme une bouée de sauvetage.

— Monsieur le Président, c'est l'heure de la conférence de presse.

— Allons-y, réplique aussitôt le chef de l'État en se tapant sur les cuisses.

La salle des fêtes a été réaménagée. Des dizaines de journalistes, des caméras, des micros. Le Président prend place, entre les drapeaux et le pupitre. À sa gauche, un autre pupitre, rehaussé, a été aménagé pour le Général.

« Sa première conférence de presse debout », songe Émilie, postée dans une pièce adjacente avec le service com' de l'Élysée. Elle suit l'événement sur un écran, non sans une petite boule au ventre. Il aurait fallu, sans doute, prendre le temps de mieux préparer, mais le *spin doctor* du Président répète qu'il faut « surfer sur la *trend* ».

Suivant cette consigne, le chef de l'État ouvre les hostilités.

— Mes chers compatriotes, ce jour est un jour spécial. Certaines et certains d'entre vous ont déjà eu vent de la nouvelle. Je tenais à vous l'annoncer officiellement. Nous avons toutes et tous le plaisir et l'honneur de retrouver le premier des Français. Le général de Gaulle, que notre science, en coopération avec nos partenaires chinois, a permis de ramener parmi nous. C'est, à la fois, un événement historique et un exploit scientifique sans précédent.

Le Président s'attendait à des applaudissements. Il est déçu. Certes, il parle à des journalistes, mais tout de même… On sent, dans la salle, une tension.

Le Général prend la parole à son tour. Le ton est plus sobre. Après les remerciements d'usage, il reconnaît se sentir « encore un peu égaré », et assure qu'il lui faudra sans doute « un temps d'acclimatation ».

— Mais si la France a changé, ajoute le Général avec plus d'aplomb, le pays, lui, est resté le même : c'est la France avec son histoire, ses mœurs, son peuple ; c'est la France éternelle.

Lui aussi s'attendait à des applaudissements. Il ne provoque que des mains levées. Au premier rang, un journaliste à barbe grise, chauve, lunettes de prof de fac, petit sourire de décontraction taquine, l'air de celui à qui on ne la fait pas.

— Une question pour l'orateur, commence le journaliste sans mentionner le nom du Général. Cela ne vous gêne pas d'employer le concept de « France éternelle » ? C'est, vous le savez, un concept maurrassien, marqueur de l'extrême droite.

Émilie a reconnu Thomas Snégaroff. Le Général se penche vers son interlocuteur :

— C'est surtout, monsieur, le concept que j'ai employé à Notre-Dame, le 26 août 1944, le jour de la Libération de Paris. Si vous avez des griefs contre cette formule, je vous renvoie à votre manuel d'histoire.

Quelques rires dans la salle. Thomas Snégaroff est agrégé d'Histoire. D'autres mains se lèvent.

— Une question pour le Président. L'actuel, je veux dire…

La journaliste Margot Haddad, de LCI, met les rieurs de son côté. En matière de présidents, la jeune femme s'y connaît, elle qui a obtenu une conversation téléphonique de dix-huit secondes avec Donald Trump *himself*.

— Sachant qu'à cette heure, le seul gouvernement à avoir salué le prétendu retour du général de Gaulle est celui de la République populaire de Chine, peut-on exclure l'hypothèse d'une opération de désinformation orchestrée par Pékin, voire par Moscou ?

Comme de coutume, le Président donne une réponse vague, peu convaincante. En réponse, Margot Haddad lui demande d'expliquer le procédé scientifique ayant permis la prétendue expédition.

— Eh bien, ce sont des failles spatio-temporelles, tâtonne le Président. Enfin, des corridors entre… entre deux cordes… C'est la théorie de…

Autant le Président sait improviser sur les sujets économiques et sociaux, autant la science ne permet pas de faire illusion. On ne brode pas avec les cordes. Il se tourne vers le Général, qui hausse les épaules, puis vers Émilie, avec des regards de détresse. Mais Émilie, elle aussi, est bien incapable d'appuyer l'exploit par des explications détaillées. Seul Antoine le pourrait. Quel dommage qu'il ait définitivement quitté le présent !

Une autre main se lève au fond de la salle.

— Avons-nous une preuve tangible que nous sommes bien devant le général de Gaulle, et pas face à un imposteur ?

Émilie avait tout envisagé. Elle savait que, confrontés au prodige du retour du Général, les Français auraient besoin, un peu comme saint Thomas, de le voir pour le croire. Elle n'avait pas anticipé que, même en le voyant, ils ne le croiraient pas.

Le Président se racle la gorge. Il s'engage dans une explication confuse. Il évoque les images d'archives en noir et blanc qui, par leur ancienneté, « déforment parfois la perception physique réelle ». Il parle de l'évolution naturelle des visages avec le temps. Il s'embourbe, puis ose, en guise de conclusion :

— Mais enfin, vous voyez bien la ressemblance !

Le Général est mal à l'aise. Il se tient droit mais ses doigts pianotent sur le bord du pupitre. Vivement que

tout cela se termine ! Une nouvelle main se lève. Celle de Guillaume Grallet, rédacteur en chef Sciences et Tech au *Point*. Il affiche un large sourire, poli et timide, preuve qu'il prépare une question insidieuse.

— Merci. Vous n'avez pas été capable de nous expliquer le procédé scientifique qui aurait permis, d'après vous, ce retour. Votre seul argument est la ressemblance. Certes… Mais la ressemblance, en sciences, est souvent trompeuse. Que répondez-vous à la publication d'Étienne Klein, sur LinkedIn, qui vient d'écrire que cette opération est, je cite, « un canular pédagogique destiné à provoquer la réflexion sur l'usage des récits dans le débat public, à l'instar de la tranche de chorizo que j'avais amalgamée avec Proxima du Centaure » ?

Le Général n'a saisi qu'un mot sur deux. Ses sourcils se froncent derrière ses lunettes. Quel rapport entre l'étoile la plus proche du Soleil et le chorizo ? Puisque tout semble possible dans ce nouveau siècle, l'homme du XIX^e^ se demande si la charcuterie traditionnelle, qui visiblement a déserté la péninsule ibérique, ne s'est pas repliée vers le prochain système planétaire.

— Et quel est, je vous prie, le nom du journal où ce monsieur Klein a publié ? demande le Général.

— LinkedIn. C'est un réseau social !

— Ah ! Encore un de ces machins pour jeunes filles !

Le Général a projeté son exclamation avec une telle force que toute l'assistance l'a entendue. Une journaliste au dernier rang, les cheveux bleus coupés à la garçonne, se braque contre des propos qu'elle qualifie de « misogynes ». Le Président tente une explication, s'enlise à nouveau. Pris d'un élan de colère, le Général quitte son pupitre sous les flashs et évacue la salle.

— C'est un cirque, dit-il en rejoignant Émilie dans les coulisses.

— Mon Général…

— Un cirque ! Je n'ai pas traversé quatre-vingts ans de vie, et presque autant de vide, pour subir un contrôle d'identité par une bande de maroufles !

Les yeux rivés sur son téléphone, Émilie passe en revue les « machins pour jeunes filles ». Les commentaires explosent, par milliers.

— Beaucoup pensent que vous êtes un comédien, mon Général.

— La belle affaire !

— D'autres croient que vous êtes un *deepfake*.

— Un faux profond, s'il vous plaît, corrige le Général. Mais qu'est-ce encore que cette excentricité ? Je connais les faux plats, les fausses maigres, les faux culs, mais je visualise mal ce qu'est un « faux profond ».

Émilie lève les yeux de son téléphone. Elle s'étonne que le Général, même dans la tourmente, se préoccupe encore de corriger les anglicismes.

— On ne peut pas transcrire littéralement. C'est une vidéo de quelqu'un, tellement crédible que le public pense qu'elle est vraie alors qu'elle a été générée par une IA…

— Une quoi ?

— Nous allons avoir du travail, souffle Émilie. Il faut dire qu'on revient de loin.

Ils quittent l'Élysée par la grille arrière, laissant le Président achever seul la conférence de presse. Aude Kersulec, de France 24, une journaliste plus dégourdie que la moyenne, a anticipé cette sortie. Micro tendu, elle attend le revenant au tournant.

SOMMAIRE

I. LE DÉFI 11

1. Une gaulliste compulsive 13
2. La folle idée 18
3. Un soutien inattendu 24
4. Mission (im)possible 30
5. Le grand départ 36
6. Apparition pacifique 42
7. La suite de l'Histoire 48
8. Course contre la montre 55
9. Paris 1970 62
10. Le siège de Colombey 67
11. Malraux cheval de Troie 72
12. Une belle réussite 79
13. Face à l'Histoire 84
14. La nuit du destin 90
15. Les sommets du temps 97

II. L'ESPOIR 105

16. L'éclipse du présent 107
17. La Princesse des contes 116
18. Le Président et l'Imposteur 125
19. Ici Londres 137
20. Hype *et immortel* 145
21. Un biopic avec DiCaprio 155
22. Le trop-plein 166
23. « À demain de Gaulle » 174
24. Le rappel du 18 janvier 185
25. Un mammouth à l'ère glaciaire 195
26. La tentation du retrait 206
27. La résurrection 212
28. La campagne de France 223
29. Le Géant contre le Gérant 233
30. Marge d'erreur 245

III. LE SURSAUT 251

31. V 253
32. Gouvernement de salut public 257
33. Le poids de l'évidence 264
34. Les cent jours 270
35. La corbeille se rebiffe 279
36. Le sage des Andes 286
37. Au nom du peuple français 291
38. Ressentiment national 296
39. Concorde 304
40. Ce qui grenouille 312
41. À la table des grands 321
42. La fatigue du géant 327
43. Le fil de la paix 333
44. Dieu est gaulliste 338
45. Le Français libre 347

REMERCIEMENTS 357

LES CHÊNES QU'ON A RESSUSCITÉS (EXTRAITS) 359

ERWAN BARILLOT



ROMAN

Æthalidès

SOUTENEZ *DE GAULLE 2027*

Rejoignez les compagnons de la Résurrection !

www.degaulle2027.fr

©Æthalidès, 2027
ISBN : 978-2-491517-95-3
ISSN : 2556-014X
Collection « Freaks »
www.aethalides.com

Logo titre de couverture et page précédente : Atelier Ludo Heurtaut.
www.ludoheurtaut.fr